

MESSAGE DE SŒUR LOUISE MADORE, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Chers amis, nous fêtons les 300 ans du passage du Père de Montfort dans la gloire de Dieu. Il était encore jeune quand il quitta cette terre, à l'âge de 43 ans et avec beaucoup de projets en cours, dans la tête et dans le cœur, et particulièrement celui de la nouvelle fondation de la Congrégation des Filles de la Sagesse qu'il avait confiée, en 1703, à cette jeune femme du nom de Marie Louise Trichet.

Aujourd'hui, on pourrait se poser la question : Qu'aurait été Montfort sans Marie-Louise de Jésus, et encore que serait devenue la famille Montfortaine sans elle ?

Non seulement Marie Louise l'a soutenu de sa prière et de son amitié, mais elle lui a appris bien des choses également ! Montfort, prêchait et servait l'Évangile avec des paroles de feu tandis que Marie-Louise le vivait dans le silence d'une vie remplie de gestes de courage, de générosité sans borne pour les plus petits que le monde oublie et marginalise. Ce qui unissait le plus profondément Montfort et Marie-Louise, c'était cette quête amoureuse de la Sagesse qui dévorait leur cœur d'un amour fou pour Dieu Seul et pour les pauvres.

Leur amitié les a ouverts à plus qu'eux-mêmes. « Ouvrez à Jésus-Christ ! » criait Montfort à la porte du couvent, en cueillant, aux creux de ses bras, un pauvre Marie-Louise devant la misère de ceux et celles qui grelottaient de froid s'écriait : « Ah ! Si j'étais étoffe, je me donnerais aux pauvres », c'est-à-dire je me ferais vêtement pour les pauvres !»

L'un et l'autre ont prié: «O Sagesse venez, le pauvre vous en prie!» Oui, mes amis, le plus bel héritage que nos fondateurs nous ont laissé, c'est un amour immense, un amour qui réchauffe et qui éclaire. Un amour qui veut embraser le monde. Qu'éclate dans tous nos cœurs cet amour de nos fondateurs pour ceux et celles qui sont encore aujourd'hui marginalisés, démunis ou déplacés !

Que le pur amour de Dieu brûle nos cœurs!

Sr Louise Madore, fdl

Supérieure générale

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort célébré en France

Isabelle Demangeat, le 12/09/2016 à 16h10

Dimanche 11 septembre s'est clôturé, en France, le tricentenaire de la mort de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, à Pontchâteau (Loire-Atlantique).

L'occasion de (re) découvrir le message et la spiritualité de celui qui a profondément marqué l'ouest de la France

Après avoir été ouvert, fin mai 2015, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), le tricentenaire s'est clôturé en France, dimanche 11 septembre, au Calvaire de Pontchâteau (Loire-Atlantique).

Organisé par les trois congrégations montfortaines (Missionnaires montfortains, Filles de la Sagesse, Frères de Saint-Gabriel), l'événement a réuni religieux, prêtres et laïcs venus de toute la France autour d'une messe solennelle présidée par l'évêque de Nantes, Mgr Jean-Paul James, et d'une célébration sur le thème « Renouer avec la joie de mon baptême ».

> À lire [A Saint-Laurent-sur-Sèvre, auprès de Grignion de Montfort](#)

« *Il y a été proposé aux 5 000 personnes présentes de renouveler les promesses de leur baptême* », explique Sœur Louise Madore, supérieure générale des Filles de la Sagesse qui a participé à l'organisation de l'événement. Des gestes très simples ont été proposés à cet effet : toucher la Bible, plonger la main dans l'eau des fonts baptismaux, se recueillir devant une statue de la Vierge Marie pour lui demander d'être « compagne de route » et signer un « contrat d'alliance avec Dieu », comme le faisait lui-même saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

(Re) découvrir la spiritualité montfortaine

Car l'un des objectifs de ce tricentenaire célébré en France et dans le monde entier était bien de faire (re) découvrir le charisme de celui qui a profondément marqué l'ouest de la France. « *Louis-Marie Grignon de Montfort utilisait un langage simple, confie, à Pontchâteau, le P. Georges Madore. Il insistait sur l'amour plutôt que sur la crainte de Dieu, usait du chant des cantiques sur des airs populaires et de visuels (bannières, processions, mises en scènes). Il fut un mystique marqué avant tout par l'immense amour du Christ pour l'humanité* », insiste-t-il en rappelant le moyen « aisé et assuré » que le saint utilisait pour rejoindre le Christ : la Vierge Marie.

Un moyen que le P. de Montfort, mort le 28 avril 1716 à Saint-Laurent-sur-Sèvre, développa dans ses nombreux écrits, notamment au sein de son *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. Et que de nombreux communautés et fidèles chrétiens reprennent aujourd'hui à travers la « Consécration à Jésus par Marie ».

> À lire [Cinq figures de saints chères à Jean-Paul II](#)

« *Il serait pour autant dommageable de réduire le message du P. de Montfort à sa dévotion mariale* », soulève Sœur Louise Madore qui insiste notamment sur l'importance que le fondateur de sa congrégation accordait aux plus pauvres et marginaux. « *Et ces marginaux ne sont pas nécessairement des migrants ou des personnes en situation de grandes misères. Mais les personnes qui nous entourent* », explicite-t-elle, en ajoutant : « *Cette clôture du tricentenaire de la mort du P. de Montfort nous invite, aussi, à être davantage attentifs à ces marginaux. Et à continuer notre chemin humain qui est notre seul chemin possible pour aller vers Dieu.* »

Isabelle Demangeat

A Saint-Laurent-sur-Sèvre, auprès de Grignion de Montfort

le 14/08/2009 à 14h00

Le sanctuaire où mourut Louis-Marie Grignion de Montfort est aussi appelé la « ville sainte » de la Vendée. Jean-Paul II fit étape en 1996 dans cette bourgade du bocage, où Montfort invitait chacun à « aller à Jésus par Marie » et d'où plusieurs congrégations religieuses ont essaimé à travers le monde

Le sanctuaire où mourut Louis-Marie Grignion de Montfort est aussi appelé la « ville sainte » de la Vendée. Jean-Paul II fit étape en 1996 dans cette bourgade du bocage, où Montfort invitait chacun à « aller à Jésus par Marie » et d'où plusieurs congrégations religieuses ont essaimé à travers le monde



Le grand calvaire du P. Grignion de Montfort, à Saint-Laurent-sur-sèvre (Franck Toms)

En roulant de Nantes vers Poitiers et en suivant de loin en loin la Sèvre, par Clisson puis Mortagne, l'oeil est immanquablement attiré par un gros village en contrebas, tout hérissé de clochers et de bâtiments conventuels. Sanctuaire, abbaye ? Pour le savoir, il faut tourner à main droite, descendre vers ce lieudit et découvrir qu'il est devenu plus familier à l'oreille depuis un certain jour où un pape y fit

étape, en 1996 : Saint-Laurent-sur-Sèvre, bourgade de 3 500 habitants où mourut Louis-Marie Grignion de Montfort, et souvent qualifiée depuis lors de « ville sainte » de la Vendée.

Car on est ici aux limites nord-est du département de la Vendée, aux confins des trois provinces du Poitou, d'Anjou et de Bretagne. Bref, au coeur de l'ancienne « Vendée militaire » qui s'éleva, tout autour de Cholet, contre les excès de la Révolution. Quelques lieues plus loin, la petite ville de Mauléon fut l'éphémère capitale de l'Armée catholique et royale, sous le nom de Châtillon-sur-Sèvre. Terre dévastée par les « colonnes infernales » du général républicain Turreau, tant dans le bocage poitevin que dans les Mauges angevines ; et pays de granit à ce point « unanime » que la pratique dominicale pouvait y dépasser les 90 % voici un demi-siècle. Partout dans le paysage, le triomphe des églises néogothiques et des hauts calvaires du XIXe siècle témoigne de l'ardeur avec laquelle la région s'était ainsi « donnée à l'Église », selon l'expression de l'historien local Alain Gérard. Le temps n'est pas si éloigné où les grandes missions paroissiales y « lessivaient » les âmes, exaltant une foi conquérante dressée à l'ombre des clochers.

De ce terroir écartelé par les découpes administratives, où les champs d'éoliennes remplacent les anciens moulins à vent qu'utilisaient comme sémaphores les insurgés de 1793, quelques élus locaux rêveraient parfois de faire un nouveau département du Choletais, empiétant à la fois sur la Vendée, le Maine-et-Loire, les Deux-Sèvres et la Loire-Atlantique □ Chimère politique, même si un indéniable sentiment d'appartenance rassemble bien ces « Bocains » (habitants du Bocage) réputés industriels, longtemps préservés du chômage (moins de 5 % des actifs), et tout à l'opposé de l'image d'arriération qui fut longtemps accolé aux « Ventres à choux » vendéens.

Une puissante empreinte religieuse

On a laissé derrière soi Mortagne-sur-Sèvre, qui appartient désormais au même secteur interparoissial que Saint-Laurent : simple chef-lieu de canton de 6 000

habitants mais qui se paie le luxe d'accueillir, enserrant son vieux bourg, pas moins de six grandes zones d'activité aménagées. Désir de vivre au pays, sens de l'épargne et de l'effort partagé, proximité entre les petits patrons et les ouvriers. De fait, tout le haut-bocage situé entre Cholet et Les Herbiers est volontiers appelé le « pays des usines à la campagne ».

Le père était simple charron, les fils produisent aujourd'hui des machines agricoles sophistiquées ; ou alors petit menuisier, dont les descendants exploitent une marque de meubles renommée. Des sociologues se sont penchés sur cette forme de « développement endogène » - le **miracle** économique choletais ou vendéen - qui ne doit rien aux implantations subventionnées et venues de l'extérieur. Ils y voient, là encore, l'influence du clergé qui aurait « christianisé le progrès », surtout depuis la dernière guerre, avec l'Action catholique, sans parvenir pour autant à garder les églises pleines : l'esprit d'entreprise comme forme laïcisée, en somme, de l'esprit de mission.

À Saint-Laurent-sur-Sèvre, la concentration des clochers témoigne précisément de cette puissante emprise religieuse. Pas moins de cinq d'entre eux s'alignent, dont celui de la basilique et celui (le plus haut) de la chapelle des soeurs de la Sagesse, véritable église-cathédrale. Il faut y ajouter les lieux de culte plus modestes des Pères montfortains et des Frères de **Saint**-Gabriel. L'énorme lycée-collège privé, le calvaire monumental situé sur la hauteur accentuent encore cette image de village-sanctuaire, où rien n'échapperait à l'influence des héritiers de Montfort.

Le sanctuaire n'échappe pas aux lois du « tourisme religieux »,

Il ne faut pourtant qu'un peu d'attention pour corriger cette première impression. Si la basilique de Saint-Laurent attire 20 000 visiteurs en moyenne pour les deux seuls mois d'été, les flux serrés de pèlerins y sont devenus rares. On y fait plus souvent étape en se rendant au spectacle du Puy-du-Fou, tout à côté, qu'en descendant comme autrefois vers **Lourdes**. Une aide à la **prière** est disponible sur place aussi bien en flamand qu'en breton, en swahili qu'en vietnamien. Mais le

sanctuaire n'échappe pas pour autant aux lois du « tourisme religieux », et la démarche de foi ne se situe plus forcément au premier plan chez tous les gens de passage.

Voici la place Grignon-de-Montfort, au centre du village, avec ses quelques commerces. À droite du sanctuaire, une librairie-médiathèque religieuse est animée depuis des années par une douzaine de familles bénévoles. Il s'agit d'un pôle d'achat indépendant, ouvert tout au long de l'année, et donc aussi d'un lieu d'écoute - car un accueil personnalisé n'est possible à la basilique qu'aux beaux jours. Derrière la vitrine de livres et de disques, on se réjouit que la visite de **Jean-Paul II** ait contribué depuis 1996 à « décaper Montfort » d'un certain piétisme un peu suranné. Pour autant, on y rêverait d'un surcroît d'ambition pour ce haut-lieu de visibilité ecclésiale, tant de la part du diocèse (Luçon) que de la grande famille montfortaine présente sur place. Faire venir un jour des religieux du tiers-monde, pour assurer la relève ? Il faut compter, en attendant, avec les moyens humains existants : un recteur du sanctuaire, le P. Antoine Gagnié (lire ci-contre), qui se donne sans compter, mais se doit aussi à sa vaste **paroisse** ; et, en simple appui, des congrégations présentes mais vieillissantes.

Il y a les laïcs, heureusement, dont ceux qui siègent au conseil pastoral du sanctuaire. Parmi eux, Michèle Mathé, l'une des permanentes à l'accueil estival dans la basilique. À l'intérieur de cet édifice de style néobyzantin, la jeune retraitée explique l'importance de Saint-Laurent pour bien des chrétiens dits « du seuil », gens de passage en rupture de paroisses, anonymes désirant **se confesser** ou faire simplement bénir leurs médailles : « Cette foi simple, celle aussi des blessés de la vie, il s'agit de l'accompagner. » Elle et les autres bénévoles en gardent la mémoire écrite sur le registre du sanctuaire : « Passage d'un intermittent du spectacle employé au Puy-du-Fou », « échange avec la famille d'un père montfortain », « demande de **prière** pour un enfant non baptisé » □ Régulièrement, des groupes de **tradition** plus dévote passent par ici, amoureux du latin et cherchant dans Montfort une caution à leur « mariolâtrie ». De fait, les gens viennent ici de tous

les horizons de la carte routière, mais également de la foi, y compris des milieux charismatiques.

On s'agenouille à son tour devant la tombe de marbre de Montfort et on l'embrasse, selon l'usage. Tout en vous faisant découvrir le puissant éclairage électrique des voûtes de pierre, le frère préposé au service de la basilique vous explique certaines grâces obtenues par les pèlerins qui viennent **prier** et brûler des cierges, qui pleurent aussi parfois. « Il y a vraiment quelque chose ici, s'émerveille-t-il. Ou plutôt quelqu'un. Il n'est pas vide, ce tombeau ! »

Pierre-Yves LE PRIOL

<http://www.la-croix.com/Religion/A-Saint-Laurent-sur-Sevre-aupres-de-Grignon-de-Montfort-2009-08-14-538224>

<http://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/France/Saint-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort-celebre-en-France-2016-09-12-1200788416>